

« Toi, tu es mon Fils bien-aimé ; en toi, je trouve ma joie »

A lors que le temps de Noël s'achève avec cette fête du Baptême du Seigneur, nous revisitons la lettre de saint Paul à Tite, que nous avons lue au matin de Noël : Jésus Christ « *s'est donné pour nous [...] afin de faire de nous [...] un peuple ardent à faire le bien.* » Il est parfois utile d'entendre deux fois la même chose. Si la Nativité marque l'entrée de Jésus dans l'aventure de notre humanité, la fête du Baptême du Seigneur marque une autre étape : l'enfant de la crèche est devenu un adulte, il inaugure d'une certaine manière sa propre mission, son "ministère", pourrait-on dire ; c'est le début de ce qu'on appelle sa "vie publique". Si le baptême donné par Jean le Baptiste vise la purification et la conversion, il prend une autre dimension lorsque Jésus est baptisé. Jean l'indique lui-même : « *Moi, je vous baptise avec de l'eau ; mais il vient, celui qui est plus fort que moi. Je ne suis pas digne de dénouer la courroie de ses sandales. Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu.* » Au moment où Jésus reçoit le Baptême des mains de Jean, un événement intervient : « *le ciel s'ouvrit* », tandis que « *Jésus priait.* » Alors une voix vient du ciel : « *Toi, tu es mon Fils bien-aimé ; en toi, je trouve ma joie.* »

Il est bon de nous souvenir, comme nous le rappelle le pape François, que l'Évangile, la Bonne Nouvelle doit devenir source d'une joie profonde : celle du Père lui-même. En nous aussi, il peut « *trouver sa joie* ». Même s'il nous arrive de le décevoir, il nous faut prendre acte de ce fait. Ce souhait sera renouvelé par Jésus à la veille de sa Passion, quand il déclare à ses disciples : « *Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite* » (Jn 15, 11). Il existe comme une sorte de parenté entre « *foi* » et « *joie* ». Demeurer fidèle à Jésus est une véritable source de joie, même si les épreuves surviennent. La symbolique du Baptême est plus que suggestive à cet égard. Si l'ingrédient principal est de l'eau, c'est un symbole ambivalent : l'eau est à la fois nécessaire et indispensable à la vie ; elle

peut aussi devenir mortelle. Cette symbolique se trouve déjà exprimée dans l'Ancien Testament, lors de l'Exode, avec la traversée de la Mer « *à pied sec* » (cf. Ex 14, 22-29), un récit que nous lisons chaque année à l'occasion de la Veillée pascale.

Au contraire des grecs ou des phéniciens, les hébreux sont de piètres navigateurs, des "marins d'eau douce". Les étendues d'eau les terrifient. On le comprend assez facilement, puisqu'on ignore ce qui peut exister en-dessous d'une surface liquide, agitée dès que le vent se lève. On pourrait même se demander si cela ne ressemble pas à de la provocation que Jésus choisit ses premiers disciples parmi les pêcheurs du lac de Galilée... Eux, au moins, sont plus téméraires que l'ensemble de la population locale. Ils ont sans doute l'habitude d'affronter les tempêtes soudaines, les Évangiles en portent témoignage. Au point même de nous présenter, à l'occasion, Jésus qui marche sur les eaux (cf. Mt 14, 22-33 ; Mc 6, 45-52 ; Jn 6, 16-21). Il nous arrive, nous aussi, de "marcher sur l'eau" sans que nous nous en apercevions. C'est lorsque nous nous rendons compte de cette situation étrange que nous commençons à « *enfoncer* » comme Pierre (cf. Mt 14, 30).

D'une certaine manière, cette fête du Baptême du Seigneur vient nous rappeler que Jésus « *plonge* » en quelque sorte dans notre humanité. Le verbe « *plonger* » est tout à fait pertinent puisque c'est le sens même du verbe grec « *baptiser* ». C'est aussi une invitation à « *plonger* » à notre tour dans la vie qu'il nous donne, dans la joie qu'il nous partage, dans l'amour qu'il nous offre. On mesure à quel point cette aventure est peut-être périlleuse, mais qu'elle peut aussi devenir une source profonde de joie et de paix. Il nous faut retrouver notre capacité à admirer les bienfaits que le Seigneur nous offre, alors que nous pouvons être accablés par les soucis et les tracasseries. En quelque sorte, la fête du Baptême du Seigneur fait écho à celle de la Nativité : c'est une nouveauté qui se dessine, c'est un long cheminement qui commence afin que nous puissions devenir de plus en plus semblables à Jésus, au point d'entendre résonner au plus profond de nous-mêmes la voix du Père qui déclare à notre sujet : « *Tu mon fils, ma fille bien-aimé(e) ; en toi, je trouve ma joie.* »